

50.

# Journal du Lot

50.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

<b>Abonnements</b> Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	<b>Rédaction &amp; Administration</b> CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUFLANT, Directeur   L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	<b>Publicité</b> ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES ( — " — )..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N° 135

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4<sup>e</sup> PAGE

## LA SITUATION

**L'effondrement de la Russie doit être une leçon pour les Alliés. — Plus que jamais méfions-nous des manœuvres perfides dont le but est de saper notre énergie. L'Allemagne escompte notre lassitude pour obtenir une paix blanche. Ce serait un désastre pour les Alliés. Le seul devoir est de tenir, la seule vérité est de vaincre. — Le congrès socialiste de Londres et la question de l'Alsace-Lorraine.**

L'effondrement de la Russie doit être pour les pays alliés une leçon. Tous ceux qui ont une parcelle d'influence — si modeste soit-elle — ont le devoir de mettre l'esprit populaire en garde contre le danger des propagandes sournoises qui acculent la Russie à une paix ignominieuse et qui ont failli avoir en Italie, un résultat également désastreux pour l'Entente.

Ces manœuvres sont le suprême espoir de nos ennemis. Elles s'exercent, partout, depuis le jour où, sur la Marne, les Barbares ont compris qu'ils ne pourraient triompher par les armes des défenseurs de la Civilisation.

Les agents boches ont essayé d'entraver l'intervention anglaise en suscitant les affaires d'Irlande. Ils ont tenté d'arrêter le concours américain par des grèves monstres dans les usines de guerre ou par des attentats criminels contre ces mêmes établissements. Par l'intermédiaire de Bolo... et C<sup>o</sup>, ils ont cherché à briser le ressort de la France. Ce sont eux qui, à Saint-Etienne et ailleurs, sans doute, s'efforcent de créer à l'arrière une dangereuse agitation qui faciliterait singulièrement la grande offensive dont on nous menace. Partout, de criminelles tentatives ont pour but de spéculer sur le deuil et la lassitude pour pousser le pays à imposer à nos dirigeants une paix anticipée, simple abdication honteuse, qui nous conduirait, comme en Russie, à la ruine, au désordre et à l'anarchie.

Paralyser la défense nationale par des complications intérieures, afin de faciliter les progrès de l'attaque teutonne, voilà le but recherché par les traîtres. Ils leurrent le pays en cachant leurs criminels desseins sous des formules idéales mensongères, dont les Russes peuvent, aujourd'hui, mesurer tout le mirage décevant !

Aucune réconciliation n'est possible avant le triomphe du Droit. C'est donc que la paix doit être le résultat de la victoire des Alliés. Toute autre fin serait un malheur irréparable pour l'humanité, car l'Allemagne resterait en mesure d'imposer sa volonté à l'Europe d'abord, à l'Univers ensuite.

Il ne faut se faire aucune illusion sur ce point. Si la guerre se terminait par une paix boiteuse, les nations saignées à blanc seraient toutes, au point de vue financier, dans une situation désastreuse. Mais, tandis que la France, épuisée, aurait à reconstituer ses régions dévastées, à réédifier son industrie anéantie, l'Allemagne aurait ses provinces intactes et ses usines en état de reprendre, immédiatement, la conquête des marchés mondiaux. Economiquement, nous serions écrasés, toute lutte étant impossible. Au bout de quelques années, l'Allemagne aurait repris son développement commercial et industriel ; la France, impuissante à fournir un effort suffisant pour concurrencer ses ennemis, s'effondrerait tous les jours davantage sous le poids croissant des impôts, insuffisants du reste pour assurer les engagements du pays.

La paix blanche, ce serait, qu'on le veuille ou non, la mort de notre patrie.

Et cela explique bien la volonté allemande à tenir jusqu'au jour où ses agents perfides auront semé chez nous le découragement et la lassitude qui feront de nous un peuple prêt pour l'esclavage !

Cette férocité, les dirigeants de Berlin la maintiennent par une propagande habile qui triomphe de tous les découragements. « Le pain de notre table est mangé d'avance », disait dernièrement, au conseil allemand de l'industrie, le ministre prussien du commerce. Il ne voulait pas, certes, inquiéter ses auditeurs, mais exciter leur appétit, en leur faisant comprendre que le seul remède au mal qu'il signalait était le « rétablissement de l'indépendance et de la puissance économique de l'Allemagne ». C'est le point qui devra retenir spécialement l'attention des diplomates teutons à la discussion de la paix. Et le

ministre prussien, précisait sa pensée de la manière suivante :

En premier lieu, il s'agit de nous assurer, au moyen de la paix, l'importation des matières premières qui nous sont nécessaires... Sous cette rubrique se classe aussi la restitution des colonies qui nous ont été prises.

Les commentaires de la presse ennemie complètent la pensée du ministre. Les Boches entendent pouvoir se procurer les matières premières, qui sont indispensables à leur industrie, où ils voudront, en bénéficiant, toujours et partout, du tarif de la nation la plus favorisée. Et qu'on ne suppose pas que les pangermanistes seuls tiennent ce langage impérial. L'organe sozialdemokrate, le *Vorwärts* lui-même, dit nettement que la Belgique et les régions envahies devront être évacuées seulement lorsque l'Allemagne aura pleine satisfaction. C'est un point qu'il faut noter et retenir.

Le ministre prussien veut mieux encore ; il veut que les nations, accueillent les Boches sans répugnance, après la guerre !... Après avoir indiqué quelles sont les conditions à imposer aux Alliés, à la Conférence de la paix, il a ajouté :

Mais, de cette manière, tout ne sera pas encore atteint. Malgré toutes les stipulations des traités, il subsistera, chez chacun des peuples qui auront pris part à la guerre, une répugnance à être en rapport avec des ennemis qu'on a à présent combattus...

Le ministre prussien n'a pas indiqué par quels moyens il entendait contraindre le monde à ouvrir ses bras aux marchands allemands, mais un député, M. Cser, a étudié la question dans le *Berliner Tageblatt*. Entr'autres solutions, il conclut par l'énormité suivante en parlant de la nécessité d'obtenir une indemnité pour tous les Allemands qui, chez les Alliés, ont subi un dommage :

Ce n'est pas seulement une question matérielle. Si élevés que soient les dommages infligés aux ressortissants de l'empire allemand, l'empire pourrait, en fin de compte, trouver ces milliards aussi. Mais il s'agit d'obliger les pays qui nous ont porté préjudice à se rendre compte de ce qu'ils ont fait. Il s'agit d'éviter autant que possible pour l'avenir, le retour d'un pareil vandalisme. Il s'agit enfin de donner à nos maisons de l'étranger l'appui moral de l'empire, en faisant intervenir l'empire pour elles...

**Le vandalisme des Alliés !** Ce sont eux, sans doute, qui ont pillé, saccagé, incendié la Belgique et les régions envahies. Le Boche abuse, en vérité, de la crédulité de ses lecteurs !...

Quoi qu'il en soit, on saisit nettement la mentalité de nos ennemis. Ils se sa-

vent incapables de nous vaincre par les armes, mais ils ont l'espoir de galvaniser leurs nationaux en excitant leur appétit ; ils veulent exaspérer leur résistance et nous acculer, ainsi, à une paix de désespoir.

Pareille paix serait pour nous un désastre effroyable. Toutes les perfides manœuvres des agents ennemis ne changeront rien à cette affirmation qui est l'évidence même.

Par suite, tous ceux qui, chez les Alliés, ne se raidissent pas contre une lassitude coupable, tous ceux qui « voudraient en finir », TRAVAILLENT POUR BERLIN. Et nous ne saurions mieux conclure qu'en citant ces excellentes lignes qui terminaient récemment un article du *Temps* :

« Méfions-nous des formules idéales dont les Russes sont aujourd'hui les lamentables victimes et inspirons-nous des seules réalités, afin que demeure intacte notre confiance en notre propre effort. N'écoutons pas les voix qui s'élèvent pour clamer un hymne de paix et de fraternité, alors que les Barbares foulent encore notre sol et se préparent à livrer un suprême assaut à nos soldats. Il y a les ruines ; il y a les morts ; il y a tout le passé ; il y a tout l'avenir. Ne soyons ni dupes ni complices des semeurs d'illusions, et de toute notre âme appliquons-nous aux tâches qui sont les nôtres dans cette guerre, car le seul devoir est de tenir et la seule vérité est de vaincre. »

Les socialistes alliés ont tenu, à Londres, une conférence qui avait pour but de fixer dans quelles conditions la paix pouvait être signée.

M. Albert Thomas, qui analyse les travaux de la Conférence, trouve excellente la besogne accomplie. La chose est possible, mais M. Albert Thomas ne pouvait pas émettre un autre avis.

Voici l'opinion du leader français :

Ce programme est net.

Les socialistes et les syndicalistes des pays alliés, après en avoir longuement délibéré, ont arrêté ensemble les conditions de paix qui leur semblent conformes au droit des peuples et à la justice entre les nations.

C'est au nom de ces principes qu'ils ont dit le droit qu'avait la France sur l'Alsace-Lorraine, le droit qu'avait la Belgique d'être restaurée dans sa pleine indépendance et d'être indemnisée, le droit qu'avaient les populations « irredentes » de toutes races à rejoindre la nation de leur choix.

C'est au nom de ces principes qu'ils ont proclamé pour l'avenir le régime de liberté économique. C'est au nom de ces principes qu'ils ont répudié à la fois et l'impérialisme politique et la prolongation de la guerre sous la forme commerciale.

La Conférence a l'intention de soumettre le texte arrêté aux socialistes boches. Si ces socialistes sont sincères, pense M. Thomas, ils devront se prononcer pour la décision prise à Londres. De toutes manières ils seront mis au pied du mur !...

Nous craignons fort que M. Albert Thomas ne s'illusionne. Si les sozios allemands avaient été fidèles « aux principes », ils n'auraient pas voté avec *unanimité*, en 1914, les crédits nécessaires à la violation de la Belgique. Aucune attitude des sozialdemokrates ne pourra faire oublier cette... infamie qui disqualifie à jamais les *Kamarades* d'Outre-Rhin.

Mais, sans vouloir entrer dans une discussion qui n'a pas sa place ici, il faut pourtant dire que le contentement

de M. Albert Thomas est excessif, au moins en ce qui concerne la décision prise pour l'Alsace-Lorraine. La formule adoptée laisse subsister une équivoque inadmissible.

Le Congrès de Londres décide que les peuples ont le droit de disposer d'eux-mêmes. L'Allemagne ayant déchiré le traité de Francfort, la France, nous dit-on, peut légitimement consentir à une nouvelle consultation des populations d'Alsace-Lorraine qui se ferait sous le contrôle de la Société des Nations !...

Voilà ce que les Français ne peuvent ratifier. Il y a un demi-siècle, deux provinces ont été arrachées à la France contre la volonté des populations. En 1871, les représentants de ces provinces, à l'unanimité, ont protesté au nom du droit violé. Ce vote seul a une valeur indiscutable. Tout autre vote, quelle qu'en soit la modalité, serait inutile parce que les droits de la France sont imprescriptibles.

Les socialistes se sont prononcés pour une paix de justice. Il n'y aura de justice que par le retour pur et simple à la France des deux provinces qui lui ont été arrachées par la force.

Aucun Congrès, quelle que soit sa composition, ne parviendra sur ce point à fausser le sentiment du pays.

Rendons cependant justice aux efforts des congressistes, ils ont voulu faire œuvre utile et juste puisque M. Henderson, le leader anglais, a résumé d'un mot la conception qui a prévalu :

« Nous ne négocions pas avec la branche d'olivier dans la main puisque l'ennemi brandit encore l'épée dans la sienne. »

L'aventure Russe prouve bien que c'est d'une élémentaire prudence !...

A. C.

### L'offensive imminente

Des troupes bulgares arrivées récemment à Verviers font partie des troupes concentrées en Belgique.

Liman von Sanders, Boehm-Ermolli et Hakki pacha ont inspecté un secteur du front occidental. Hakki pacha est retourné à Berlin ; mais von Sanders et Boehm-Ermolli restent au quartier général.

La région industrielle de Westphalie est déclarée région d'étapes.

### Les raids d'avions alliés

Les *Nouvelles de Maastricht* annoncent que les aviateurs ont, au cours du 20 février, attaqué Gand, Roulers et Bruges, et, le 21 au matin, Courtrai et Thiel.

Ces différents raids auraient constitué la plus importante action aérienne que l'Entente ait encore exécutée, en Belgique, depuis le début de la guerre.

On croit qu'un grand dépôt de munitions sauta à Bruges, et que deux lignes de chemins de fer ont été détruites dans la région de Courtrai.

### Les pertes des avions boches

Les pertes des Allemands, en janvier, sur le front franco-britannique, ont été de 132 appareils, dont 90 au compte des Anglais et 42 à celui des Français, c'est-à-dire plus du double de ce qu'ils annoncent.

### Sous-marins boches coulés

Vendredi et samedi, de nombreux cadavres de marins allemands ont été rejetés sur la côte, notamment à Arendal, Kragara et la partie extérieure du fjord de Christiania.

La plupart de ces cadavres ont été identifiés comme ayant appartenu à des sous-marins allemands.

### Le coffre-fort de Ch. Humbert à Genève

Au début de la guerre, M. Charles Humbert loua à Londres un coffre-fort dans lequel il renferma des valeurs et des documents intéressants. Après quelques mois, en raison de la difficulté des communications avec l'Angleterre, le sénateur de la Meuse transféra ses papiers à la Banque Fédérale de Genève. Il a indiqué au rapporteur l'existence de son coffre-fort dans cette ville et, au cas où les commissions rogatoires ne pourraient être exécutées, il a offert d'envoyer en Suisse un délégué qui ferait ouvrir le coffre-fort en présence d'un commissaire de police français.

### Naufrage d'un transatlantique

Le transatlantique « Florizel », allant de Saint-Jean à New-York, a fait naufrage, près de cap Race.

Il y avait à bord, 100 à 160 passagers, dont 60 hommes d'équipage.

Parmi les passagers se trouvaient plusieurs personnages importants ; les hommes de l'équipage étaient, pour la plupart, originaires de Terre-Neuve.

On croit qu'un vapeur a recueilli 40 survivants et même qu'il y a des survivants à bord.

### L'avance des Boches

Des nouvelles de Kieff font connaître que le calme règne dans la ville. Les Allemands jettent des proclamations discréditant les autorités. Des nouvelles reçues à Arensburg annoncent que 20.000 soldats allemands ont refusé d'aller à l'attaque.

### La terreur en Russie

On mande de Moscou que la nouvelle de l'avance rapide des Allemands a semé une indescriptible panique dans la ville.

Des milliers de familles appartenant à toutes les classes sociales quittent Moscou sur tous les véhicules disponibles, emportant avec elles leurs biens les plus précieux.

Les bandes de déserteurs et de bandits qui infestent les environs de la ville attaquent les fuyards, tuant ceux qui résistent et pillant les autres.

### Sur le front italien

(Officiel). — Des patrouilles adverses ont été repoussées, sur la rive gauche de la Piave ; une patrouille anglaise a attaqué un détachement ennemi et lui a infligé des pertes sensibles.

A Caposile, des groupes ennemis qui, sur un front étendu, tentaient d'attaquer la tête de pont, ont été promptement dispersés.

Pendant la journée, l'activité aérienne a été intense sur la première ligne ; 5 appareils ennemis ont été abattus dans la région du Grappa et près de Bordo.

Des avions ennemis sont de nouveau venus sur les centres habités de Castel-franco, Mestre et Venise, sur lesquels ils ont lancé des bombes.

### Les Elections espagnoles

Les résultats des élections espagnoles sont à peu près tous connus.

On considère d'ores et déjà que le groupe le plus nombreux de la nouvelle Chambre sera constitué par des partisans de M. Garcia Prieto, président du conseil.

# Chronique locale

## Le devoir de chacun

Les journaux ont publié les mesures de restriction prises en Angleterre et aux Etats-Unis et ont annoncé que ces mesures avaient été acceptées et observées immédiatement par les populations.

Car, fait à noter, alors que les Anglais et les Américains s'imposent les restrictions, en France il faut les imposer aux Français. Et cela ne va pas tout seul, comme l'on sait.

Ainsi le rationnement du pain a provoqué et provoque des protestations incompréhensibles dans bien des cas. S'il est vrai qu'au début de l'application du rationnement il y a eu des erreurs commises, il faut reconnaître qu'aujourd'hui ces erreurs ont été corrigées.

Bien mieux, tels ou tels ont trouvé moyen, en faisant du bruit auprès de qui de droit, d'obtenir plus de pain qu'ils n'en consommaient avant le rationnement.

Par contre, nous pourrions citer des cas de conscience remarquables ; à savoir que des personnes auxquelles on avait accordé un supplément de pain à la suite de la révision de leur première carte, ont refusé ce supplément, en déclarant que, puisqu'il fallait se rationner, elles s'inclinaient devant cette nécessité. Voilà de pures consciences, du beau et du bon patriotisme.

Mais ces cas sont plutôt rares ; et cependant, il faudra bien qu'un jour, si le rationnement n'est pas accepté par l'immense majorité des consommateurs, que tout le monde, sans exception, se trouve en présence du fait accompli, le manque de pain.

Ne vaut-il pas mieux restriction que suppression ? Pourquoi, dès lors, ces violentes récriminations qui sont proférées par certains gens qui, cependant, gagnent de gros salaires, contre la suppression de quelques grammes de pain ?

On a indiqué qu'en réduisant d'un cinquième la consommation de pain, on pourrait arriver à la soudure. Est-il impossible à 85 0/0 de la population de supporter cette réduction ? Non, mais il faut que chacun y mette de la bonne volonté, et surtout, il faudrait que, rompant avec les vieilles habitudes, les boulangers ne puissent plus livrer que du pain rassis.

Malheureusement, les mécontents ne se trouvent pas tous dans les milieux vraiment ouvriers, où le pain est la principale alimentation, mais également parmi les amateurs trop nombreux de pain frais. Est-ce que les poilus, au front, ne se contentent pas de la boule de son ?

Il y a un devoir, pour tous, de se rendre à l'évidence et de se faire un raisonnement bien fondé sur la nécessité d'économiser les farines si l'on veut avoir du pain, jusqu'à la soudure.

### Mutation

M. Woirhage, sous-lieutenant de territoriale au 94<sup>e</sup> d'infanterie passe au 7<sup>e</sup>.

### Mairie de Cahors

Le Maire de Cahors a l'honneur d'informer la population qu'une nouvelle quantité de pommes de terre de consommation sera attribuée aux souscripteurs à partir de jeudi matin 28 février.

Les intéressés peuvent dore et déjà

prendre les récépissés de livraison dans les bureaux de la Mairie (salle des mariages), en versant la somme de 4 fr. 20, la quantité à livrer étant de 20 k. par famille et le prix à 21 fr. les 100 kilos.

### Citations à l'ordre du jour

Notre compatriote Bernard de Valon, aspirant au 6<sup>e</sup> d'infanterie, fils de l'avocat bien connu du barreau de Cahors, a été cité en ces termes à l'ordre du jour :

« Aspirant dévoué et consciencieux. Le 31 mars 1917, pendant la période de préparation de l'attaque de M..., a été blessé pour la 2<sup>e</sup> fois alors qu'il faisait une reconnaissance périlleuse dans le secteur à organiser. »

Nos félicitations à notre brave compatriote.

### Aux propriétaires de noix cassées

L'avis suivant est adressé aux Agriculteurs négociants propriétaires de noix cassées dites « Cerneaux ».

Les agriculteurs et négociants propriétaires de « Cerneaux » sont invités à faire connaître la quantité exacte de cerneaux de noix qu'ils détiennent en France à la date du 28 février 1918.

Les déclarations devront être adressées avant le 4 mars prochain, sous pli recommandé, au Ministère du Commerce, 7<sup>e</sup> section des services techniques, 71, Avenue des Champs-Élysées, Paris.

#### Modèle de déclaration

Je, soussigné, demeurant à Département du Lot, déclare être propriétaire, à la date du 28 février 1918, de kilos de noix cassées dites cerneaux entreposées à.....

La date (Signature).

### Internés

Parmi les prisonniers en Allemagne qui ont été internés en Suisse, nous relevons les noms suivants :

Adam Jean, du 7<sup>e</sup> d'infanterie, interné à Dyrotz (Valais) ; Charbonnier Jean, Debode Emile, du 7<sup>e</sup> d'infanterie, internés à Doberitz (Weissenburg).

### Congrès des planteurs de tabac

Le Congrès de Cahors aura lieu dimanche prochain, de 10 à 13 h., à la caserne St-Gabriel, rue Emile-Zola. Rappelons que son ordre du jour est le suivant : Augmentation des prix et suppression des achats des tabacs exotiques en feuilles.

### Les petites coupures

La distribution des nouvelles coupures de 1 fr. et de 0 fr. 50 sera continuée à la Banque de France vendredi prochain, 1<sup>er</sup> mars, jour de foire à Cahors, de 9 h. à 10 h. et de 14 h. à 15 h.

Le minimum des échanges est fixé à 50 fr. pour chaque type.

### Marché de la Villette

Pendant le mois de février 1918, il a été expédié du Lot au marché de la Villette : 20 veaux ; 3.463 moutons et 514 porcs.

### Les coupons russes

M. Klotz, ministre des finances, a été entendu par la commission du budget. Ses déclarations ont porté sur les avances à consentir aux gouvernements alliés. Il s'est expliqué ensuite sur la dette de la Russie et a indiqué que le gouvernement avait l'intention de payer en mars les coupons domiciliés en France.

### Lalbenque

Enseignement primaire. — M. G. Magne est nommé instituteur à Lalbenque en remplacement de Mme Boissy qui a été nommée à Tailli.

### Douelle

Dimanche dernier, dans une des salles de l'Ecole publique des garçons, a eu lieu une conférence donnée par M. Demons, mutilé de la guerre, professeur à l'Ecole Normale de Cahors. Le sujet de la causerie, tout d'actualité, « La guerre et la paix », avait attiré une foule nombreuse qui écouta, avec la plus grande attention, le conférencier. Celui-ci, après avoir parlé de l'origine de la guerre, a exposé, avec beaucoup de lumière, la situation actuelle des belligérants et convaincu ses auditeurs de la victoire prochaine.

Analysant le dernier message du Président Wilson au Congrès américain et relatif aux conditions de paix de l'Entente, M. Demons a conclu que seule une paix, telle que la préconise notre nouvel allié, est acceptable.

Et dans une belle péroraison, il a exhorté les assistants à faire encore les sacrifices que nécessitent les événements.

Les paroles de M. Demons ont produit le meilleur effet dans la commune de Douelle et il serait à souhaiter que de pareilles conférences se généralisent et deviennent fréquentes.

### Soturac

Récompense posthume. — Le roi des Belges vient de faire envoyer à notre compatriote Monery Ulysse la médaille militaire et la croix de guerre belges qui ont été décernées à son fils Monery Marc-Urbain, brigadier au ... d'artillerie, tué le 4 novembre 1917 à St-Jacques-Capelle (Belgique), pour sa courageuse attitude au feu.

Puisse ces flatteuses distinctions atténuer la douleur des parents de notre brave et regretté compatriote.

### Martel

Médaille militaire. — La médaille militaire a été attribuée à notre compatriote Pierre Merlange. Nos félicitations.

## HERNIEUX

DÉSESPÉRÉS, avant d'essayer les méthodes prétendues merveilleuses, vantées dans de longues réclames, par de soi-disant spécialistes plus ou moins inconnus, demandez à un hernieux guéri le secret du traitement nouveau, simple et à la portée de tous, grâce auquel il a été guéri radicalement en deux mois, sans opération ni bandage. Nous recommandons de profiter de cette offre loyale et humanitaire et d'écrire aujourd'hui même à M. G.-A. PARKER, 212, rue Lafayette, à Paris, qui répondra gratuitement et discrètement par retour du courrier.

**A Céder ou à Louer**  
**Hôtel-Restaurant BOISSE**  
Situé Place Thiers, N° 2, à Cahors

## VIGNES AMÉRICAINES

### Greffes 1<sup>er</sup> choix

Grands Producteurs directs Noirs  
Couderc 7120, 132-11

Seibel Nos 128, 138, 1000, 1020, 1077

En Blancs : Gaillard N° 157, Castel 1832, Seibel 2859, Bertille Seyve N° 450.

Envoi franco du Catalogue prix-courant.

Sulfate de cuivre à 200 fr. les 100 kil.

Soufre composé, 100 fr. les 100 kil.

S'adresser à **M. Victor COMBES**  
à VIRE par Puy-l'Évêque (Lot).

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

# Dernière Heure

## COMMUNIQUÉ DU 25 FÉVR. (22 h.)

Paris, 25 février, 23 h.

Rien à signaler en dehors de bombardements réciproques en Champagne et dans la région du Bois Le Chaume.

## SUR LE FRONT ANGLAIS

Londres, 25 février, 20 h. 55.

Un détachement ennemi, qui tentait ce matin un coup de main sur un de nos postes de la région de Saint-Quentin, a été rejeté par nos feux d'infanterie et nos jets de grenades avant d'avoir pu aborder nos réseaux.

Un autre détachement, qui attaquait un de nos postes au nord de Passchendaele, a été également repoussé.

Nous avons fait un certain nombre de prisonniers dans la partie nord du front.

Quelque activité de l'artillerie allemande, au sud-ouest de Cambrai, dans la vallée de la Scarpe, au sud d'Armentières et au nord-est d'Ypres.

Notre artillerie a attaqué et dispersé des groupes de travailleurs ennemis dans la région de La Bassée.

Hier, malgré le mauvais temps, nos aviateurs ont fait du réglage et une ou deux reconnaissances. Des bombes ont été jetées sur divers objectifs, y compris des cantonnements, convois et groupes de travailleurs ennemis.

Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

A la nuit, nos pilotes ont jeté plus de 200 bombes sur des champs d'aviation ennemis, vers Courtrai et sur des cantonnements au nord-est de Saint-Quentin. Ils sont tous rentrés indemnes.

## COMMUNIQUÉ DU 26 FÉVR. (15 h.)

### Lutte d'artillerie assez vive

Rien à signaler sauf dans la région de Beaumont (rive droite de la Meuse) où la lutte d'artillerie a été assez vive vers la fin de la nuit.

Paris, 12 h.

## L'AVANCE des ALLEMANDS en Russie

### A 8 heures de Péetrograd

De Péetrograd : Malgré la prise de Pakoff et l'acceptation de la paix, l'ennemi poursuit sa marche en avant.

Il est maintenant à moins de 8 heures de Péetrograd.

### L'affolement de la population

L'alarme a été donnée hier soir et l'ordre de rassembler les volontaires près de l'Institut Smolny a été lancé.

Les tramways et tous les moyens de transport ont été réquisitionnés.

Plusieurs détachements ouvriers ont été envoyés à la rencontre de l'ennemi.

La ville est très surexcitée.

## L'offensive en Italie

De Rome : On signale de grands mouvements de troupes dans les secteurs ouest, au delà du lac de Garde.

Il est à présumer que les offensives prochaines auront lieu dans cette région.

## Les troupes autrichiennes sur le front Occidental

De Zurich : Suivant la presse allemande tout permet de supposer que si l'Autriche ne participe pas aux opérations militaires du front oriental, elle enverra ses troupes disponibles sur le front franco-anglais.

## Le Japon s'émeut

De Tokio : D'importantes conférences ont lieu chaque jour, ici, où la défection russe cause une profonde impression. On craint que les ambitions allemandes constituent une menace sérieuse pour les intérêts japonais en Asie.

## A la Chambre

La séance s'ouvre à 9 h. 15 devant 24 députés seulement. On reprend la discussion sur la proposition de loi Lorquin, tendant à organiser la production du blé.

Paris, 14 h. 4.

## Sur le front anglais Journée calme

Une tentative de coup de main ennemi sur une de nos sapes sur la route d'Arras-Cambrai a échoué, cette nuit, sous nos feux d'infanterie.

Aucun autre événement important à signaler.

Paris, 13 h. 35.

## LA TRAGÉDIE RUSSE

De Stockholm : Un message sans fil, signé de Lénine-Trotsky, constate que, malgré les communications du Soviet et des commissaires du peuple au gouvernement allemand, malgré l'appel de Krylenko au haut-commandement german, aucune réponse n'a été reçue et que les détachements allemands continuent leur marche en avant.

Les commissaires du peuple renouvellent leur question et demandent si le gouvernement et le haut-commandement ont l'intention de répondre à la proposition de Krylenko, tendant à cesser les opérations de guerre.

D'autre part, un radio russe, en date du 25 février, enregistre la réponse du haut-commandement allemand. Elle déclare que l'ancien armistice a pris fin et ne peut plus être en vigueur. D'après les conditions du 21, la paix doit être signée trois jours après l'arrivée des plénipotentiaires russes à Brest-Litovsk. Jusqu'à ce moment les mouvements des

troupes continueront, parce qu'ils ont pour but de protéger la Finlande, l'Esthonie, la Livonie et les conditions de paix de l'Ukraine.

## Nomination d'un vice-amiral

Le Conseil des ministres a nommé vice-amiral le contre-amiral Aubry, en remplacement du vice-amiral Dartigue du Fournet.

## L'HEURE D'ÉTÉ

L'heure d'été sera rétablie le 9 mars.

Paris 15 h. 5

## L'AFFAIRE HUMBERT

### La transaction Bolo-Humbert

De New-York : On annonce que les documents relatant la transaction Bolo et Charles Humbert sont en possession du Gouvernement français dans les archives de la Banque Morgan.

On aurait la preuve que Humbert disposa à New-York d'une somme allant jusqu'à 486.000 dollars (2 millions 1/2 environ.)

M. Perley Morse qui conduisit l'enquête, a déclaré que les 170.000 dollars (environ 860.000 francs) que Bolo transféra au compte d'Humbert étaient de l'argent allemand.

*Les Russes peuvent constater ce que valent les promesses conciliantes des Barbares. Les Allemands sont à 8 heures de Péetrograd. Les anciens sujets du Tsar pourraient cacher les pendules... si les révolutionnaires maximalistes n'avaient déjà nettoyé les demeures des bourgeois !...*

*Le Japon s'émeut de cette avance continue. Il n'a pas tort et il fera sagement de préparer une riposte nécessaire !*

*Communiqués plus laconiques, encore, que d'habitude.*

*Le lieutenant-colonel Rousset écrit cependant dans la Liberté :*

*...Nous devons donc prévoir, dans un délai relativement court, maintenant, une ruée violente et brutale...*

## PLUS DE MÈCHES SOUFRÉES

Par l'emploi des Pastilles « LABOR » 30 % d'économie. — Demand. échant. gratuits aux Etablissements Jane Chambon, 4, Bd d'Accès, Marseille. Représentants compétents sont acceptés.

## SAVON MÉNAGE EXTRA

non sil. 10 k. brut dom. 25 fr. contre remboursement. GUITTON, 38, rue Clérisseau Nîmes Gard.

## TIMBRES-POSTE

COLLECTIONNEUR désire acheter Collection importante et vieilles correspondances. Offres à M. ROBIN, 11 rue Deville, Toulouse.